

Christian Lalive d'Épinay

# La retraite et après ?

## Vieillesse entre science et conscience



CIG ◊ Questions d'âge

---

Centre Interfacultaire de Gérontologie  
&  
Département de Sociologie

n° 2 – 2003



# La retraite et après ?

## Vieillesse entre science et conscience

Leçon d'adieu du  
Prof. Christian Lalive d'Épinay  
prononcée le 22 mai 2003

et introduite par

### Le rite, « La Flûte enchantée », et Christian Lalive d'Épinay

Prof. Jean Kellerhals  
vice-recteur de l'Université



Questions d'âge

n° 2 – 2003

---

Centre Interfacultaire de Gériologie & Département de Sociologie



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Adresse : Centre Interfacultaire de G erontologie  
Université de Genève  
Route de Mon-Ide  59  
CH – 1226 Thônex (Genève)  
Tél. +41 (0)22 305 66 01  
Fax +41 (0)22 348 90 77  
E-mail : [cig@unige.ch](mailto:cig@unige.ch)  
Web : [www.unige.ch/cig](http://www.unige.ch/cig)



**UNIVERSITÉ DE GENÈVE**

# TABLE DES MATIÈRES

Introduction.

*Franz Schultheis, Charles-Henri Rapin et*

*Anik de Ribaupierre* ..... 7

Le rite, « La Flûte enchantée » et

Christian Lalive d'Épinay.

*Jean Kellerhals* ..... 11

La retraite et après ?

Vieillesse entre science et conscience.

*Christian Lalive d'Épinay* ..... 15

Post-Scriptum: Merci, Alma Mater !

*Christian Lalive d'Épinay* ..... 43

Notice bibliographique : Une sélection de cent titres

selon un classement thématique. .... 47

L'Avenir : Attentes, projets, (dés)illusions, ouvertures.

Hommages à Christian Lalive d'Épinay. Une brève  
présentation.

*Stefano Cavalli et Jean-Pierre Fragnière* ..... 59





**Le prof. Christian Lalive d'Épinay, mai 2003.**

**Photo : GM, C.I.G.**



**Franz Schultheis**

Département de Sociologie (Faculté des SES)

**Charles-Henri Rapin et Anik de Ribaupierre**

Centre Interfacultaire de Gérontologie (CIG)

## INTRODUCTION

Né en juillet 1938, **Christian Lalive d'Epina**y fête donc son soixante-cinquième anniversaire au cours de l'été qui clôt l'année académique 2002-2003, et à cette occasion, selon la législation en vigueur, il prend sa retraite en recevant de l'Université de Genève le titre de professeur honoraire.

Une des premières décisions de l'actuel doyen de la Faculté des Sciences Economiques et Sociales, le professeur **Pierre Allan**, a été de réintroduire l'usage de la *leçon inaugurale* en ce qui concerne les professeurs fraîchement nommés, et celui de la *leçon d'adieu* pour les professeurs en partance, histoire de marquer d'un rite significatif ces deux grands moments de la vie de l'universitaire.

Depuis un quart de siècle environ, Christian arpente les territoires de la retraite et de la vieillesse, mais voici qu'aujourd'hui ce qu'il observe de son regard de chercheur devient, lentement mais sûrement, sa réalité personnelle. Amicalement invité à donner sa leçon d'adieu, Christian a relevé le défi et choisi ce moment où la porte symbolique de la vieillesse s'ouvre devant lui pour proposer sous le titre « *La retraite et après ? Vieillesse entre science et conscience* » la quintessence du savoir et des convictions qu'il s'est forgées en la matière.

Cette leçon a été introduite par le professeur **Jean Kellerhals**, vice-recteur de l'Université; dans sa *laudatio* inspirée du livret de *La flûte enchantée*, le représentant du Rectorat a d'emblée parlé de la voix d'une amitié et d'une complicité nées aux temps des études sur les bancs de l'Université et forgées par quarante ans de partage, de carrière parallèle, d'échanges et de débat.

Christian a complété sa leçon d'un *post-scriptum* dans lequel il évoque un parcours qui n'est pas sans méandres et exprime sa

gratitude envers une Alma Mater qui lui a permis de faire d'une passion sa profession.

La qualité de la leçon offerte par Christian, dans laquelle le savoir scientifique est mis au service d'une réflexion sur la condition humaine, nous a convaincus qu'il convenait d'en proposer une version publiée, ce qui en outre présente l'intérêt de conserver une trace tangible du rite célébré le 22 mai 2003, en fin d'après-midi, dans l'auditoire MR 280 d'Uni Mail.

Nous publions cette leçon d'adieu avec ses florilèges, l'hommage de Jean Kellerhals et le post-scriptum de notre nouveau professeur honoraire, auxquels nous en rajoutons deux autres. D'abord une *notice bibliographique* composée d'une sélection d'environ 100 titres de l'œuvre de Christian Lalive d'Épinay et présentés selon un classement thématique. Enfin, nous présentons brièvement l'hommage offert à Christian sous la forme mixte d'un ouvrage imprimé et d'un CD-Rom, dans lesquels quelque soixante-dix collègues et amis de Christian ont apporté leur contribution autour du thème suggéré : *L'Avenir: Attentes, projets, (dés)illusions, ouvertures*.

Sans vouloir retracer ici la biographie de Christian Lalive d'Épinay, rappelons quelques faits qui expliquent pourquoi le Département de Sociologie et le Centre Interfacultaire de Gériatologie s'associent dans cette publication.

Au retour d'un séjour de plusieurs années en Amérique du Sud, Christian est nommé en 1972 professeur assistant au **Département de Sociologie**; professeur extraordinaire depuis 1977, il accède à l'ordinariat en 1980. Il dirige le Département de 1978 à 1983, préside la section des Sciences Sociales de la Faculté de 1989 à 1993. Lors de la maladie du regretté Yves Fricker, au début de l'année 2002, il accepte de reprendre la direction du département à titre intérimaire.

C'est en 1989 qu'avec les professeurs Jean-Pierre Michel (Faculté de Médecine), Eric Fuchs (Faculté de Théologie) et H.-M. Hagmann (Faculté des Sciences économiques et sociales) en particulier, commence à s'élaborer le projet d'un **Centre Interfacultaire de Gériatologie**. L'idée de base est que les enjeux de connaissance comme les enjeux de société associés aux transformations démographiques et à la longévité croissante exigent la mise en place de véritables observatoires de l'âge pouvant inscrire leur action dans la durée, en la fondant dans la recherche et en la traduisant

dans des programmes de formation et d'action. En 1992, le CIG est officiellement créé dans l'Université de Genève; Christian en assure la direction jusqu'en 1999, pour en rester le directeur de recherche jusqu'à sa retraite.

Celle-ci ne marque d'ailleurs pas la fin de la collaboration de Christian avec l'Université, au travers du CIG. A la demande des membres du Conseil scientifique, Christian garde la direction de la recherche **Swilso-o** (*Swiss Interdisciplinary Longitudinal Study on the Oldest Old*, financée par le FNS) sur les trajectoires de vie et de santé des vieillards, cela en principe jusqu'à son achèvement prévu en 2007.

Tout au long des décennies, l'intense activité de chercheur de Christian a été largement reconnue par les instances scientifiques, en particulier par le **Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique** (FNS) dont il a reçu quelque quinze subsides de recherche. Pour l'essentiel, ces fonds mis à disposition ont financé des postes de collaborateurs de recherche, et ainsi des générations d'étudiants avancés du Département de Sociologie mais aussi d'autres horizons disciplinaires ont bénéficié de ces occasions de formation à la démarche scientifique. Si bien que le laboratoire de Christian a été une véritable pépinière de jeunes chercheurs dont beaucoup sont devenus au fil des ans des chercheurs confirmés, et plusieurs des « jeunes » collègues !

Pour ces raisons, en signe de grande estime et amitié, nous sommes fiers de publier cette conférence, et d'autant plus heureux de le faire en sachant que la leçon d'adieu du professeur Christian Lalive d'Epinay est bien loin de recueillir ses *ultima verba* !

Genève, juillet 2003



**Jean Kellerhals**

*Professeur au Département de Sociologie, FSES*

*Vice-recteur de l'Université*

## **LE RITE, « LA FLÛTE ENCHANTÉE » ET CHRISTIAN LALIVE D'ÉPINAY**

*Monsieur le Doyen,  
Monsieur le Président,  
Monsieur le Directeur,*

*Monsieur le Recteur désigné,  
Cher nouveau Professeur Honoraire,  
Chers Collègues et Amis,*

Je voudrais d'abord, au nom du Rectorat de l'Université de Genève, dire au professeur Lalive d'Épinay toute la reconnaissance de l'Alma Mater pour son engagement scientifique, pédagogique et administratif au sein de l'Université. Puisse celle-ci disposer souvent, et longtemps, de professeurs et d'animateurs tels que celui qui nous quitte aujourd'hui. Merci, professeur Lalive d'Épinay. Et permettez-moi maintenant de vous dire quelques mots, d'avantage inspirés par une amitié émue que par la fonction académique.

Pourquoi donc, pensant à notre nouveau professeur honoraire et à la cérémonie d'aujourd'hui, le thème et les airs de la *Flûte Enchantée* m'ont-ils progressivement obsédé ? Est-ce parce que mon ami Lalive d'Épinay conçoit mal sa vie sans la Musique, sans l'Opéra, et sans une certaine Mise en Scène ? Ou — bien plus probablement — parce que l'argument tout entier de la *Flûte Enchantée* résume et symbolise ce que je sais de la personnalité et du parcours de ce collègue. Je voudrais le montrer brièvement.

D'abord à travers le thème des Rites de passage, qui scande tout cet opéra. Le héros du génial Mozart, Tamino, un prince jeune et beau dont s'éprennent, sans trop savoir pourquoi d'ailleurs, les Dames — déjà là, c'est tout toi, cher Christian — doit subir plusieurs de ces rites d'initiation dont notre collègue vante souvent les mérites. Et pourquoi ? Afin d'accéder à la Connaissance, à la Vérité, par l'Effort. Or n'est-ce pas là — cette quête, cet effort — toute ta jeunesse ? D'abord la Matu à Florimont et Calvin, puis un peu de Poly, puis la licence en théologie, puis la licence en sociologie, puis le doctorat en sociologie. Puis etc. Tant de rites de passage dont tu as cherché souvent, plus tard, à rehausser le lustre. Il n'y a guère manqué que le Service militaire — ses grades, ses pompes, son amitié virile — pour compléter ces épreuves et faire de toi un vrai homme. Nul n'est parfait !

Mais ensuite, accéder à la Connaissance n'a d'intérêt, selon le chef-d'œuvre d'inspiration maçonnique, que si cette Connaissance a le Progrès de l'Humanité pour but. Or n'est-ce pas là résumer ton projet ? Toi qui, à peine tes études terminées, t'en vas au Chili pour mieux comprendre les questions du développement, et plus encore le rapport entre religion et développement. Triple quête, aux composantes indissociables, de Vérité, de Sens et de Progrès social. Et l'on comprend que ton épistémologie fasse en somme, et quoi qu'on en dise, aussi bien son miel d'Auguste Comte — dont la devise *Ordre et Progrès* flambe sur les drapeaux — que de Max Weber : *Ethique protestante et Esprit du Capitalisme*. Tu aspiras à une religion de l'Humanité, mais qui serait débarrassée de ses anathèmes, de ses bûchers ; tu aspire à une religion où le dogme le cède à l'espérance, où la compréhension est la clé des théorèmes.

Cette Connaissance est aussi Pouvoir. Et tu as toujours su, très loyalement, cerner l'intérêt de celui-ci, à la double condition que ce pouvoir soit légitime parce que fondé sur la science, et qu'il ait le progrès pour but. A cette double condition, comme le suggère l'opéra de Mozart, un peu de despotisme éclairé ne te gêne pas, et s'entend à forcer le respect.

Accéder au Pouvoir par la Connaissance en visant le Progrès : sur ce chemin ardu, il y a le Père, Sarastro. Figure noble, effrayante, ambiguë. Chez Mozart autant que chez Freud, on apprend que c'est

seulement en dépassant ce Père dans un double mouvement de négation et de réhabilitation que le beau Tamino peut accéder à la Connaissance. Or ceux qui ont la chance de te connaître un peu savent bien à quel point ce mouvement t'exprime. Combien fut long, mais finalement nourricier, ce dialogue avec un père trop proche et trop lointain, avec une généalogie glorieuse, dont certes tu te méfies, mais dans laquelle tu te reconnais. Noblesse oblige, il t'a fallu bâtir, et pâtir, et conquérir : une bonne part de ta vie est là, avec la création du CIG, avec les projets de NCCR, avec les développements imprimés à la SSS, au FNS ou encore à l' AISLF. Tous lieux que tu marques évidemment de ton empreinte — et tu n'aimes pas les œuvres anonymes ! — mais pour le plus grand bien des sciences sociales. Elles te doivent, ainsi qu'à quelques autres autour de toi, beaucoup. Merci Christian.

Sur ce chemin, pourtant, tout n'est pas Drame et Solennité. Car il y a aussi Papageno, le « double » quotidien, banal, de Tamino-Prométhée. Papageno, c'est celui qui parle trop vite, qui commet des impairs, des lapsus. Celui dont il faut un peu cadenasser la bouche. N'est-ce pas toi à nouveau, dans l'exécution souvent répétée mais chaque fois meilleure et plus forte du célèbre « Concerto pour Gaffes » dont tu nous as si généreusement gratifiés. À tel point que tu dis souvent, mais sans beaucoup de conviction : « J'aurais dû la boucler ». Métaphore, oh combien, du cadenas mozartien.

Mais revenons à Tamino resplendissant. Son courage, sa force, son ambition, son succès seraient impossibles sans Pamina, merveilleuse figure de femme qui tout à la fois canalise, encourage, et oriente l'homme dont elle s'est si résolument éprise. C'est que la Connaissance, le Progrès, le Pouvoir, ne prennent finalement force et vie que par l'Amour. C'est Pamina qui calme les angoisses de Tamino, qui berce l'enfant si présent en lui, qui le guide à travers les épreuves de l'Eau et du Feu. Notons entre parenthèses que, dans une version apocryphe, l'eau est remplacée par le vin.... Que serais-tu donc, cher Tamino-Christian, sans Pamina ? Depuis tant d'années que je te connais, Pamina — dont d'ailleurs la couleur des yeux varia quelque peu au cours des ans — a tenu une place centrale dans ta motivation à bâtir, à construire. Dans chacun de tes écrits, vibre le souffle de celle que tu aimes. Merci donc aux beaux yeux de Pamina, qui nous ont valu

tes œuvres essentielles : *Le Refuge des Masses*, *Temps libre*, *Vieillesse au fil du temps*, et tant d'autres.

Et nous voici au chœur final. La Loge tout entière s'est réunie. Toute entière ou presque, puisque hélas Yves est, trop tôt, parti pour l'Orient. Le Temple brille d'une clarté céleste. Nos fortes poitrines vibrent d'un chant joyeux et solennel. Salut, Christian, salut.

Te voici, Sage et Honoré, au seuil d'un nouveau chemin. Chacun sait à quel point tu t'es soigneusement préparé pour ce nouveau voyage, toi qui, à travers toute ton œuvre, nous apprend à bien vieillir, toi qui vas même jusqu'à fonder un Centre, celui de gérontologie, pour mieux étudier ta question. Relis-toi donc souvent. Et puissent aussi les Dieux, peut-être jaloux de ta gloire, ne pas te contraindre à sacrifier par mégarde, comme il advint à Idoménée, tes enfants-sociologues pour assurer ta pérennité.

Et permets-moi de terminer — toi qui aspires de bon droit à une longue, active et heureuse vieillesse — par ces vers de l'adolescent Rimbaud que je dédie à tes lustres futurs :

*Elle est retrouvée.  
Quoi ? — L'Éternité.  
C'est la mer allée  
Avec le soleil.*

**Christian Lalive d'Épinay**  
Professeur au Département de Sociologie  
Directeur de Recherche du CIG

# LA RETRAITE ET APRÈS ? VIEILLESSE ENTRE SCIENCE ET CONSCIENCE

*Je dédie cette leçon à la mémoire de  
**Jean Fabre** (1920-2003), collègue et aîné,  
magnifique animateur du Groupe 'Sol';  
**Yves Fricker** (1943-2002), ami et compagnon  
de route au Département de sociologie,  
devant qui la vieillesse s'est dérobée;  
**René Lalive d'Épinay** (1904-1957), mon père.*

Il y a plus d'un quart de siècle, quand j'ai commencé à m'intéresser à la problématique du vieillissement et des personnes âgées, des collègues me dirent que je m'attaquais à un sujet plein d'avenir.

Voici qu'aujourd'hui, alors que je me trouve sur le seuil d'une des transitions les plus tranchantes de la vie – ne parle-t-on pas de retraite couperet ? –, cet avenir m'a rattrapé, ou peut-être est-ce moi qui ai rejoint mon avenir ?

Aussi m'a-t-il paru évident que je devais consacrer cette leçon d'adieu à faire le point des quelques savoirs dont je dispose sur cet avenir, et à partager avec vous certaines des interrogations et, disons-le, des angoisses qu'il suscite.

Aujourd'hui, à la différence d'hier, cet avenir s'ouvre sous d'heureux auspices. Aujourd'hui, comme hier, comme avant-hier, il s'achève ainsi que s'achève toute vie : par la mort.

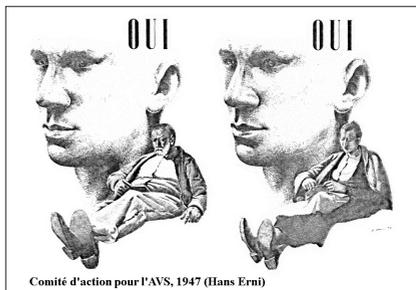
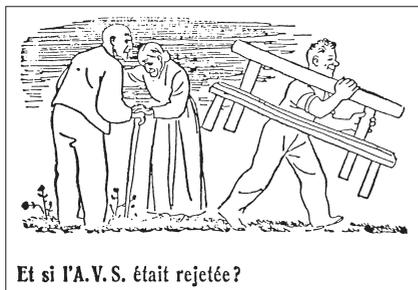
Empruntons ce chemin qui s'ouvre devant nous.

## 1. LA RETRAITE : DROIT AU REPOS ? DROIT À UNE NOUVELLE FORME DE VIE ?

L'idée de la retraite, c'est-à-dire d'un mécanisme général régulant la sortie du marché du travail autour d'un âge donné en assurant à chacun un revenu de base, cette utopie remonte à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et devient réalité au sein des pays d'Europe occidentale dans les années 1945-1950.

L'Europe est alors à reconstruire, non seulement des ravages de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, mais de décennies dans lesquelles s'enchevêtraient sans discontinuité guerres, crises économiques, troubles sociaux. Les élites politiques, inspirées par des penseurs comme Beveridge, Polanyi et d'autres, ont alors l'intuition que nos sociétés démocratiques à économie de marché ont besoin pour affronter l'avenir d'un nouveau pacte social, un pacte qui instaurerait un principe fort de solidarité afin de protéger tout particulièrement ces ensembles humains affaiblis par les infortunes de la vie et du monde, en même temps qu'un mécanisme qui canalise en l'humanisant un marché régi par les intérêts individuels qu'aucune « main invisible » n'harmonise, quoiqu'en ait dit A. Smith. Solidarité et régulation du marché, tels sont les principes fondamentaux qui, dans l'immédiat après-guerre, présidèrent à l'instauration de l'Etat social, dont l'un des premiers grands chantiers fut celui de la retraite.

A peine ce nouveau Pacte est-il scellé que survient ce que la société industrielle prophétisait depuis deux siècles mais que personne n'attendait plus vraiment : des lendemains qui chantent. Trois décennies se déroulent, qu'on appellera dorées, et qui vont



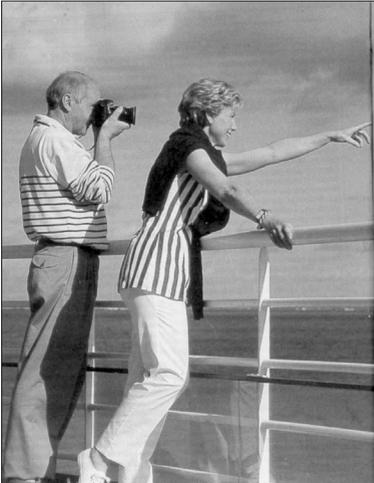
Figures 1 et 2 : Affiches de la campagne pour l'AVS, 1947.

bouleverser le monde occidental. Une croissance économique sans précédent permet un enrichissement général ; avec sa cohorte d'innovations technologiques, produisant une mutation en profondeur des mœurs et des modes de vie.

Dans ce contexte, la vie humaine ne cesse de s'allonger, provoquant un phénomène dont me voici aujourd'hui, avec mes contemporains, le bénéficiaire : à savoir la dissociation croissante entre l'âge du passage à la retraite, et le moment où les manifestations lourdes de la sénescence se font sentir.

Voici donc qu'émerge un nouveau temps de vie, d'abord éphémère mais dont la durée ne fait que croître, une nouvelle étape de la vie cadrée d'un côté par ce fait social qui consiste dans la levée de l'obligation de travailler pour vivre ou survivre, et de l'autre par le constat que cela se produit en un temps où l'être humain est déjà certes « chargé d'ans », mais ne s'affaisse pas encore sous leur poids.

Ainsi, dans le cours de quelques décennies à peine, la retraite change-t-elle profondément de signification. Elle était revendiquée au départ comme un droit au repos et à la dignité quand approche l'hiver de la vie, droit au repos rendu légitime par la vie de labeur au service de la société, ce qu'expriment ces affiches de la campagne de 1947 (Figures 1 et 2).



**DÉCOUVRIR  
DE NOUVELLES  
ACTIVITÉS**

*La retraite, ce n'est pas l'inactivité. Au contraire :  
le temps enfin retrouvé permet l'accès  
à tous ces loisirs trop longtemps sacrifiés.  
Des voyages les plus lointains à la vie de quartier,  
sachez remplir ces journées qui, à présent,  
vous appartiennent.*

Les loisirs

120	La retraite pour le plaisir
123	Voyager
128	Index général

**Figure 3 : Réussir sa retraite, Édition Notre Temps, 1992.**



**Figure 4 : « Le rideau s'ouvre », Carte de vœux.**

En 30 ans à peine, si la légitimation de la revendication demeure identique – des longues décennies de travail –, son contenu s'est transformé ; il ne s'agit plus au premier chef de faire face à la vieillesse, mais du droit de profiter d'une nouvelle tranche de vie, riche d'opportunités, de chances nouvelles. Intégrant la nouvelle culture centrée sur l'épanouissement de soi, cette attente connaît des hypertrophies qu'expriment bien tant les conseils prodigués aux nouveaux retraités que les vœux qu'on leur adresse (Figures 3 et 4).

C'est la prise de conscience de ce phénomène si original dans l'histoire de l'humanité – un âge de la vie libéré du travail et encore épargné par la vieillesse – qui a suscité l'invention de l'expression de 3<sup>ème</sup> âge.

Mais avant d'en poursuivre l'exploration, retenons une leçon de cette page d'histoire.

L'Etat social n'est pas, dans son fondement, le produit des années d'abondance. Il résulte de la conscience élevée qu'avait la génération de l'après-guerre des exigences et du prix de la solidarité. Comme tel, c'est-à-dire comme agent et garant de la solidarité, il doit être préservé, sous peine de ruptures graves dans le lien social.

Cela dit, toutes les dispositions pratiques de la politique sociale sont l'objet d'un débat légitime. Et en ce qui concerne la retraite, il

est vrai que l'âge AVS ne correspond plus aujourd'hui, pour la grande majorité, à un cap significatif dans l'ontogenèse humaine.

## 2. DU 3<sup>ÈME</sup> ÂGE AUJOURD'HUI : L'EMBELLIE

Deux grandes études ont permis de prendre la mesure en Suisse de la mutation profonde qui affecte la population âgée au fil des récentes décennies.

### **Vieillesse**

#### **Situations, itinéraires et modes de vie des personnes âgées aujourd'hui**

Chr. Lalive d'Épinay, E. Christe, J. Coenen-Huther, H.-M. Hagmann,  
O. Jeanneret, J.-P. Junod, J. Kellerhals, L. Raymond, J.-P. Schellhorn,  
G. Wirth, B. de Wurstenberger

Avec la collaboration de:  
A. Clémence, E. Lazega et M. Modak

GUCRISPA, Université de Genève  
Editions Georgi, Lausanne, 1982

La première, étude pionnière en Suisse, a été réalisée en 1979 par le groupe précurseur du Centre Interfacultaire de Gérontologie (CIG). La seconde a été menée sur le terrain 15 ans plus tard, en 1994, dans le cadre du CIG, et c'est la mise en liaison des résultats de ces deux études qui a permis d'analyser les changements survenus.

### **Vieillesse au fil du temps**

#### **1979-1994 : une révolution tranquille**

Chr. Lalive d'Épinay, J.-F. Bickel, C. Maystre, N. Vollenwyder

Avec la collaboration de:  
C. Bétemps, H.-M. Hagmann, C. Hummel, J.-P. Michel, J.-F. Riand,  
D. Spini, Y. Schneider, M. Urben

Conseil scientifique: H.-M. Hagmann, E. Fuchs, E. Horber,  
Chr. Lalive d'Épinay, J.-P. Michel

Centre interfacultaire de gérontologie, Université de Genève  
Editions Réalités Sociales, Lausanne, 2000

Les résultats sont présentés en détail dans l'ouvrage *Vieillesse au fil de temps* ; j'en récapitule en survol quelques-uns concernant les aînés âgés de 65 à 79 ans.

L'amélioration est notable dans l'ensemble des domaines de la vie ; il faut dire que l'on venait de loin, de bas : contrairement à la légende, la condition de vieillard n'était guère enviable dans le passé ! Amélioration de la santé, tout d'abord, avec une diminution appréciable des aînés frappés d'incapacités fonctionnelles, donc menacés dans leur indépendance. Également remarquable est que les personnes de la cohorte la plus récente se sentent en meilleure santé : en 1979, 18% d'entre elles jugeaient leur santé mauvaise ; elles ne sont plus que 6% à le faire en 1994 !

Mais l'embellie déborde largement le domaine strict de la santé ; elle s'observe dans le domaine économique, ce qui pour une part est dû au développement du 2<sup>ème</sup> pilier – pourtant loin d'être encore général à ce jour. Elle concerne également le confort de l'habitat, les possibilités de déplacement dans l'espace. Contrairement à une opinion répandue, le réseau familial s'est enrichi, et les échanges tant familiaux qu'amicaux et sociaux se sont intensifiés, la gamme des activités pratiquées s'est élargie.

Dans quelle mesure peut-on extrapoler ces résultats aux cohortes qui se profilent aujourd'hui ? Question qui m'intéresse particulièrement puisque nous avons étudié des cohortes – ou générations – formées l'une au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la seconde entre 1915 et 1929, la suivante irait donc de 1930 à 1944 et je me trouve donc en son centre !

Dans la mesure où les conditions de vie dont nous bénéficions résultent pour une large part des conditions sociohistoriques qui ont accompagné jusqu'ici nos vies, constatons que j'appartiens à une génération particulièrement privilégiée. Certes, elle s'est formée en un temps difficile, avant ou pendant la guerre ; elle a encore vécu tout ou partie de son enfance avant les décennies dorées. Mais ses membres entrent dans le monde des adultes alors qu'un marché du travail pléthorique leur offre de multiples choix, ils accompagnent ensuite les grandes mutations économiques et culturelles de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, un demi-siècle marqué dans nos pays par l'absence de guerre, l'abondance, de grandes avancées de la médecine et l'amélioration des systèmes de santé. Les fées qui se penchèrent sur le berceau de ma génération paraissaient alors bien chagrines et pourtant elles lui offrirent un destin exceptionnellement protégé. A

nous autres Suisses, plus encore qu'à nos voisins puisque la guerre nous a été épargnée ; si dans l'enfance nous avons connu la rareté et la parcimonie, nous n'avons jamais souffert de sous-alimentation, ce qui n'est pas sans incidence sur notre bilan de santé actuel.

### 3. DES DÉFIS DU 3<sup>ÈME</sup> ÂGE

« Oui, c'est cela cher Lucilius, revendique la possession de toi-même.

Ton temps, jusqu'à présent, on te le prenait, on te le dérobait, il t'échappait.

Récupère-le et prends-en soin ! »

*Sénèque : Lettres à Lucilius (lettre I)*

En synthèse, le 3<sup>ème</sup> âge contemporain résulte d'un surprenant sourire de l'histoire. Nous – les futurs retraités – voici sur le seuil d'une période de vie caractérisée par la réduction notable des contraintes et obligations qui jusqu'ici en organisaient l'agencement et le déroulement, et donc par un élargissement spectaculaire du champ des possibilités. Nous voilà érigés en maîtres du temps, dans une mesure inégalée jusqu'alors mais pour une durée plombée par un horizon menaçant.

Ce 3<sup>ème</sup> âge nous place devant de multiples défis ; en fait, devant un défi fondamental, celui de l'autonomie, qui pour l'essentiel se décline de trois manières : l'autonomie à conquérir, l'autonomie et la volonté de participer, l'autonomie à sauvegarder.

#### 3.1. L'autonomie à conquérir

Appelons le philosophe à la rescousse. Selon P. Ricœur (2001), l'être humain est comme tel un être vulnérable appelé à réaliser une potentialité, l'autonomie.

Cette autonomie à laquelle nous sommes appelés se manifeste dans la sphère de la puissance (qui réside non seulement dans la capacité, mais dans l'usage de cette capacité). Cette puissance s'exprime à deux niveaux essentiels : celui du parler et celui de l'agir. Du parler, et particulièrement dans la capacité à rassembler sa vie dans un récit

intelligible qui lui donne sens ; c'est là ce que Ricœur appelle l'identité narrative. Celui de l'agir, non seulement comme capacité à faire, mais comme capacité à se reconnaître comme l'auteur de ses actes, donc comme répondant de ses actes.

Dans cette perspective, la retraite, plus que tout autre âge de la vie, symbolise le défi du devenir autonome, en ce qu'elle nous révèle cette ambivalence humaine que jusqu'ici nous masquait l'ordre du social avec ses impératifs. Voilà que jamais le cadre de l'exercice de l'autonomie n'a été aussi favorable, et en même temps, jamais ne s'est posée aussi crûment la question de notre désir d'autonomie, de notre volonté à l'exercer.

Et leur reigle n'estoit que ceste clause:  
FAY CE QUE VOULDRAS

*F. Rabelais: Gargantua, chap. 57*

Evoquons cette autre retraite à laquelle invite l'abbaye de Thélème avec sa devise : « *Fays ce que voudras !* ». Magnifique, mais qu'en est-il de notre capacité à vouloir, à nous définir des buts et à les atteindre, dans ce contexte de retraite où plus personne, plus rien, ou tout au moins plus grand chose en dehors de nous-mêmes, ne nous oblige ni même ne nous encourage à les réaliser. Plus de rapports à rendre, ni de délais à respecter ; plus de requêtes à soumettre au FNS afin d'assurer le financement de la recherche et l'avenir de l'équipe, plus de promotions à espérer ni de blâmes à redouter, plus non plus de publics captifs – nos chers étudiants ! – sur lesquels tester de nouvelles idées, ou auxquels faire lire sa dernière publication (Figure 5).

La retraite marque le passage d'un positionnement social dans lequel notre comportement est largement orienté par notre rôle professionnel, c'est-à-dire par les attentes de l'institution qui fixe les règles de notre action, mais aussi celles des jeux de prestige et de pouvoir, vers un autre positionnement que caractérise l'absence du cadre institutionnel, le faible niveau d'attentes des autres, ou encore des attentes dont le signe s'inverse puisqu'il leur arrive d'exprimer une demande à ne pas faire plutôt qu'un encouragement à faire.

Alors je m'interroge. Et si la retraite était une nouvelle chance que la vie nous offrait de nous affirmer en tant qu'« *homme adulte* », un homme qui ne revendique une tradition qu'au terme d'un parcours

critique ? Qui poursuit et réalise ses buts sans attendre – disons pour faire la part des choses et des faiblesses humaines – sans *trop* attendre des autres encouragement ou découragement, récompense ou blâme ? Qui assume des responsabilités choisies comme l'expression d'une liberté solidaire.

### 3.2. Autonomie et participation

L'autonomie implique la responsabilité et qui dit responsabilité dit participation. La dimension politique de la citoyenneté ne s'éteint pas avec la retraite, mais ses dimensions sociales sont mises en question par la désinsertion professionnelle qu'impose la retraite. Selon l'idéologie de nos sociétés, le travail n'est-il pas le lieu de l'échange fondamental entre l'individu et le tout social, cette activité par laquelle l'individu contribue à l'entreprise collective et reçoit en retour une rétribution censée lui garantir, à lui et aux siens, les moyens d'une



Figure 5 : Ph. Geluck, Le Chat.

existence décente ? C'est dire que le passage à la retraite conduit à redéfinir la pratique de la citoyenneté, et cela dans ce contexte ambigu et ambivalent que je viens de décrire.

Cela dit, au fur et à mesure que cet âge de la vie s'est consolidé, qu'il est apparu à ceux qui le vivent non comme quelque précaire interlude, mais comme une étape bien dessinée et durable, de plus en plus de retraités l'ont aménagée en âge de la disponibilité, en une période de vie où

l'on donne largement plus que l'on ne reçoit, que ce soit dans le cercle familial ou celui des amis, ou encore dans le vaste réseau des associations volontaires.

Toutes les enquêtes signalent parmi les retraités l'affirmation tranquille de leur participation citoyenne, ce qui constitue par ailleurs un joli pied de nez à la thèse rabâchée de l'individualisme égoïste croissant.

**Citoyenneté et participation sociale  
au temps de la retraite**

Thèse doctorale présentée par  
Jean-François Bickel

Le lundi 23 juin 2003 à 15h, salle M1130, Uni Mail.

Jury: les professeurs

François Dermange  
Jean Kellerhals,  
Martin Kohli (Freie Universität Berlin),  
Christian Lalive d'Épinay (directeur de thèse)  
William Ossipow (président du jury)

Je n'en dirai pas plus sur ce point, car il est développé par Jean-François Bickel dans la thèse qu'il soutiendra le mois prochain et à laquelle il me fait plaisir de vous convier.

### **3.3. L'autonomie à sauvegarder**

Mais voici qu'à peine l'a-t-il réinventée que le retraité voit son autonomie menacée. Car ne nous leurrions pas. Le 4<sup>ème</sup> âge n'a rien de nouveau, si ce n'est de venir aujourd'hui après le 3<sup>ème</sup>, qui lui est une véritable innovation historique. Le 4<sup>ème</sup> âge n'est qu'un nouveau synonyme de la vieillesse, une vieillesse repoussée plus loin dans le temps de la vie, mais qui n'est pas disparue de la ligne d'horizon. Au contraire, celle-ci semble se rapprocher chaque jour, et sa proximité place le comportement du retraité sous le signe de la précarité, de la finitude, souvent même de l'urgence.

Il est utile, une fois de plus, de s'accrocher à la pensée du philosophe pour mettre de l'ordre dans notre propre pensée qui est comme brouillée par nos fantasmes.

Répétons-le, la vulnérabilité et la finitude sont deux attributs de la condition humaine, l'autonomie étant de son côté « une condition de possibilité » que l'individu avec l'aide de son entourage – ses proches, la société, le droit – est appelé à réaliser. Mais l'affirmation par l'homme de son autonomie ne supprime pas sa vulnérabilité, ni n'efface sa finitude.

Dès lors, avec la retraite et la vieillesse, l'autonomie se présente à nous, tel Janus, comme un défi à deux faces. Dans un premier temps, la société, par le truchement de l'institution retraite, crée les conditions d'une réinvention en profondeur de mon autonomie. Dans un second, l'ontogenèse humaine, qui m'informe aujourd'hui déjà, par une série de signaux quotidiens, des manifestations croissantes de ma vulnérabilité, m'engage dans une lutte permanente pour ménager et préserver ce que je peux de mon autonomie, un combat qu'inexorablement, un jour, je perdrai.

Que faire, que peut-on faire devant l'inexorable ? Pour répondre à cette question, il faut d'abord en poser une autre : qu'est-ce qui est inexorable ? En d'autres termes, quelle forme prend aujourd'hui cette vieillesse qui nous attend ?

## **4. LA VIE AU GRAND ÂGE**

### **4.1. Hypothèses sur les trajectoires de vie au grand âge**

La plupart d'entre nous partageons deux représentations extrêmes. D'un côté le souhait de vivre en santé aussi longtemps que possible, et de connaître une mort rapide. Ce souhait exprime une angoisse sous-jacente, celle de la décrépitude, de l'aliénation lente ou brutale de soi-même, d'une longue agonie dans une situation de dépendance. Cette angoisse est millénaire, on en trouve des descriptions dès la naissance de la littérature (par ex., dans certaines pages de l'Édipe à Colonne, de Sophocle). Et qui n'a en tête cette description crue et réaliste de ce qui pour Shakespeare constitue le 7<sup>ème</sup> et dernier âge de la vie ?

Curieusement, cet espoir comme cette terreur rencontrent un écho dans la littérature scientifique dès les années 1980. Du côté de l'espoir, c'est la thèse optimiste dite de la « *compression de la morbidité* »

(...) Last scene of all,  
That ends this strange eventful history,  
Is second childishness and mere oblivion,  
Sans teeth, sans eyes, sans taste, sans everything.

*Voici la dernière de toutes les scènes,  
Celle qui achève cette histoire étrange et  
riche en en évènements:  
Seconde enfance, pur oubli,  
Sans dents, sans yeux, sans goût, sans rien.*

W. Shakespeare : *As you like it* (Act II, Scene VII)

défendue par Fries (1980) ; du côté de l'angoisse, se trouve celle de la « pandémie des maladies et handicaps » avancée par Gruenberg (1977) selon qui le prix d'une longévité croissante résiderait dans l'accumulation des morbidités dans la dernière période de vie.

Plus récemment s'est dessinée une troisième approche, qui questionne ou plutôt traite en hypothèses l'une et l'autre théories.

## TRAJECTOIRES AU GRAND ÂGE : Hypothèses

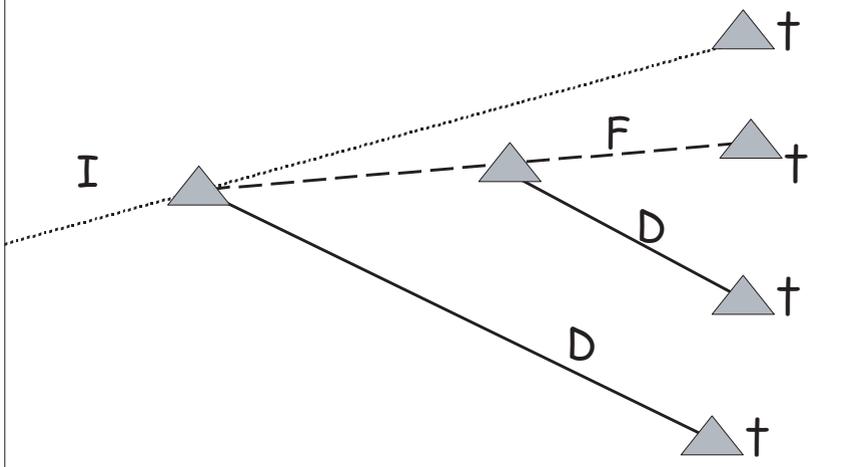


Figure 6 : Trajectoires au grand âge : hypothèses.

Cette perspective recourt aux notions de *fragilisation* et de *fragilité*, et avance l'hypothèse que le processus de fragilisation est, quant à lui, d'autant plus inexorable que l'on avance dans le grand âge, ce qui va contre la thèse de Fries. Par rapport à celle de Gruenberg, toute la question est de savoir si la fragilisation constitue nécessairement ou non une étape transitoire conduisant à des formes lourdes et chroniques de dépendance.

Cette figure propose une récapitulation graphique des hypothèses et interrogations (Figure 6).

Pouvons-nous espérer vivre jusqu'à un âge très avancé, en santé et indépendant, et mourir sans traîner ? Cela correspondrait à la thèse de Fries.

Faut-il au contraire, cadeau empoisonné de la longévité moderne, s'attendre à subir une cassure qui nous précipite dans des formes lourdes de dépendance pour les dernières, et relativement longues années de notre vie. Ce serait la thèse de Gruenberg.

Faut-il, si l'on devient très âgé, s'attendre à connaître un processus de fragilisation ? Et dans quelle mesure s'agit-il ou non, d'une période de transition vers une fin de vie dans la dépendance ?

Reste à traduire tout ceci dans le langage de la recherche empirique. A cette fin, les notions de dépendance lourde, de fragilité et d'indépendance ou de santé ont été rendues opératoires de la manière suivante.

1. La *dépendance* est signalée par l'incapacité d'accomplir soi-même les activités les plus vitales de la vie quotidienne. Ces formes d'incapacité menacent la survie de la personne, ce qui rend nécessaire une intervention particulière, d'où l'idée de dépendance.

### **Dépendance**

*Incapacité à accomplir **seul-e** une ou plusieurs des activités suivantes de la vie quotidienne (dites AVQ de base) :*

- *faire une toilette complète*
- *s'habiller / se déshabiller*
- *manger*
- *se coucher / se lever*
- *se déplacer à l'intérieur du logement*

2. La *fragilité* est une réalité plus subtile à cerner ; elle est définie comme la diminution des réserves physiologiques et sensori-motrices, diminution qui affecte la capacité d'une personne à préserver un équilibre avec son environnement et plus encore à le rétablir à la suite de perturbations. Pour utiliser un terme à la mode, la fragilisation affecte la résilience de la personne.

C'est ainsi un phénomène multidimensionnel, renvoyant aux domaines neuro-locomoteur, sensoriel, cognitif et du métabolisme énergétique, comme aussi aux pathologies dont peut souffrir la personne.

*La fragilité résulte de la perte de réserves physiologiques et sensori-motrices qui affecte la capacité d'une personne à préserver un équilibre avec son environnement et à le rétablir à la suite de perturbations.*

Dimensions de la fragilité :

- sensorielle
- neuro-locomotrice
- métabolisme énergétique
- cognitive
- morbidités

*Une personne est dite **fragile** lorsque deux de ces dimensions présentent des atteintes.*

3. L'*indépendance*, ou de *bonne santé relative*, définie empiriquement par une double négative : il s'agit des personnes qui ne sont pas fragiles, ni ne souffrent d'incapacité lourde.

Ainsi distinguons-nous les trois statuts de santé définis dans l'encadré suivant :

**Indépendant** – personne non fragile et sans incapacité sur les AVQ de base

**Fragile** – personne fragile, mais sans incapacité sur les AVQ de base

**Dépendant** – personne fragile et présentant au moins une incapacité sur les AVQ de base

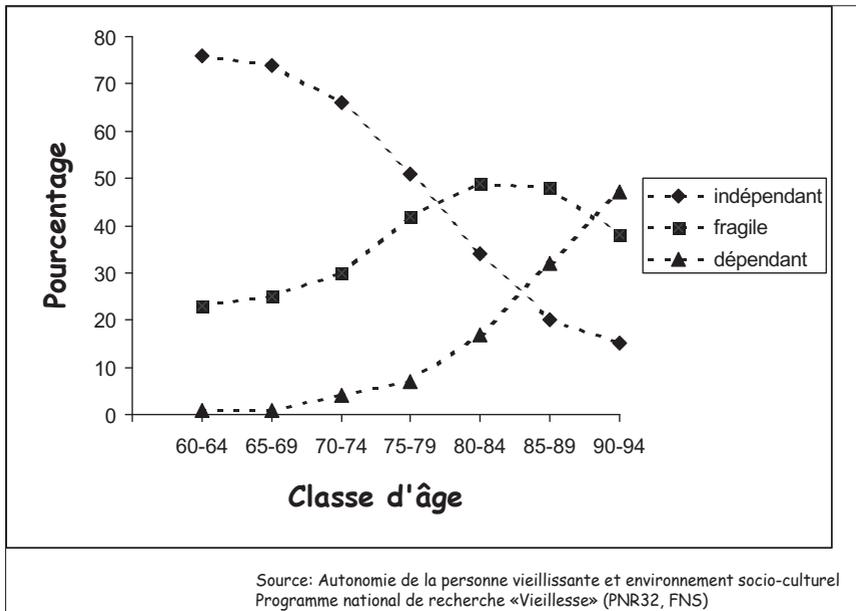
Je précise encore que l'analyse empirique a montré que les personnes classées dépendantes répondent, à quelques exceptions près, aux critères de fragilité.

### 4.2. Statuts de santé et trajectoires de vie au grand âge

Qu'en est-il de la population âgée aujourd'hui ?

Reprenons une dernière fois les données de l'enquête de 1994 et observons comment se distribuent les statuts de santé selon les classes d'âge (Figure 7).

Sans surprise, ce tableau met en avant le lien entre âge et santé. Cela dit, on y observe des faits intéressants. Tout d'abord, si j'ai évoqué tout à l'heure l'embellie de la santé dans les générations récentes, ce graphique en montre les limites : en effet, déjà à l'âge de 60 à 64 ans, le quart des personnes sont fragiles, fait qui justifie largement la possibilité d'une retraite anticipée.



**Figure 7 : Statuts de santé dans la population âgée selon la classe d'âge**

Ensuite, si le risque de fragilisation croît avec l'âge, il n'obéit cependant pas à l'usage d'un âge chronologique précis. Un quart des sexagénaires sont déjà fragiles, 15% des nonagénaires sont encore indépendants.

Les personnes âgées sont loin de présenter une situation homogène, indifférenciée ; on observe parmi elles, jusqu'au plus grand âge, le côtoiement de personnes placées dans des états de santé bien distincts.

Cette étude offre une photographie de la population âgée ; elle ne permet pas de suivre les vies des individus, donc de répondre à nos hypothèses.

C'est pourquoi j'emprunte maintenant quelques données à la recherche dite Swilsoo que nous poursuivons au CIG depuis près de 10 ans. En 1994, en même temps que l'enquête précédente, nous avons lancé une étude dite longitudinale auprès d'octogénaires. L'étude s'est élargie par la suite, mais les résultats que je vais vous communiquer sont basés sur les données réunies de 1994 à 1999.

**Swilsoo – Swiss Interdisciplinary Longitudinal Study on the Oldest Old**

Programme de recherche FNS sur les trajectoires de vie et de la santé pendant la grande vieillesse

**Direction et conseil scientifique:**

Chr. Lalive d'Épinay (directeur), D. Spini (co-directeur), A. Clémence, A. de Ribeaupierre, H. El May, J.-P. Michel, Ch.-H. Rapin

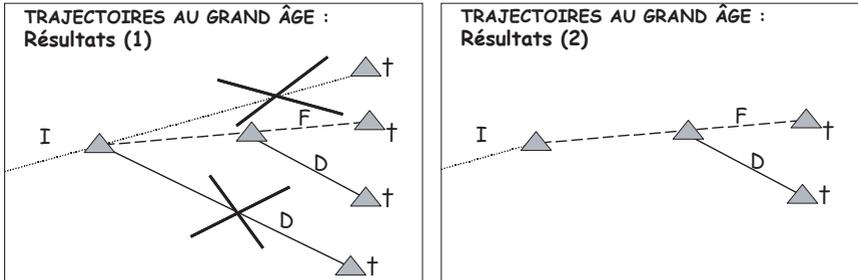
**Chercheurs associés:**

E. Guillet, P. Ghisletta, J.-F. Bickel, F. Armi, S. Cavalli, M. Girardin, L. Guillet

**Collaboratrice technique:**

C. Grela

Revenons à nos hypothèses sur les trajectoires dans la grande vieillesse. Je vous épargne la cuisine de la recherche et le détail des chiffres, voici les réponses (Figures 8 et 9).



**Figures 8 et 9 : Trajectoires au grand âge : résultats.**

1. Au grand âge, les chances de mourir « en bonne santé » sont très faibles (de l'ordre de 15%). Elles ne sont pas nulles, mais mieux vaut ne pas y compter !

2. A l'opposé, le risque de transiter rapidement d'un statut d'indépendance pour se voir plonger dans une dépendance lourde et de longue durée, ce risque est encore plus faible que le précédent.

3. Ainsi donc, plus l'on avance en âge, plus l'on connaîtra quasi-inéluctablement une étape de vie fragile.

4. Reste la question de savoir si cet âge sera le dernier, si nous mourrons sans connaître durablement la dépendance, ou si au contraire la fragilisation déclenchera des formes d'incapacités lourdes et durables ? Selon nos données, les chances sont partagées, encore que les runes statistiques inclinent vers la première trajectoire, ce qui peut être pris comme une relativement bonne nouvelle !

#### **4.3. De la fragilité comme « condition humaine » du vieillard**

« Enseigne-moi que le prix de la vie n'est pas dans sa durée, mais dans son usage. »

*Sénèque : Lettres à Lucilius (XLIX)*

La recherche empirique détruit l'illusion d'un grand âge sans vieillesse – mais en fait, y avons-nous cru vraiment ? Elle exorcise également, en partie, le fantasme shakespearrien d'un dernier âge de la vie

caractérisé par la perte de soi et la dépendance : celle-ci demeure un risque individuel, mais n'est pas un destin collectif.

En fin du compte, en confirmant l'hypothèse de la fragilisation, la recherche empirique rejoint la méditation anthropologique du philosophe :

Avec le grand âge, la vulnérabilité constitutive de l'être humain prend la forme de la fragilité ; celle-ci s'impose comme la condition humaine du vieillard, le défi propre qu'au grand âge la nature adresse à la volonté d'autonomie de l'homme, défi qu'il doit relever dans la conscience pourtant que la victoire réside dans l'acceptation de la défaite.

La fragilité est la forme de vulnérabilité constitutive du grand âge.  
Elle est le défi propre que la nature adresse à la volonté d'autonomie du vieillard.

Et qu'on ne s'y trompe pas, même épargnée d'incapacité fonctionnelle majeure, la fragilité impose un cadre de vie lourd de contraintes. Les vieillards de notre étude en témoignent : ceux qui vivent cet âge-là voient se multiplier les risques qui pèsent sur la vie quotidienne, risques de chutes et d'accidents, risques de maladies ; leur fragilité a transformé leur vie relationnelle en altérant la capacité à préserver une certaine réciprocité dans les relations familiales et amicales, réciprocité de visites, réciprocité de services. En ce sens, la fragilisation sonne la fin de l'âge du don. Leur fragilité a restreint le territoire des déambulations et des activités possibles. Elle leur demande ainsi, pour lui faire face, une extraordinaire capacité d'innovation afin, avec des ressources limitées, de recréer un monde de vie qui fasse sens et qui continue d'attester l'autonomie du vieillard.

Dans la mesure où la curiosité pour la vie subsiste, alors œuvre l'anticipation imaginative des réorganisations possibles, des fins accessibles, des renoncements nécessaires, renoncements dont certains d'ailleurs, selon le témoignage de vieillards, sont vécus comme des allègements, des formes de libération qui permettent de mieux cultiver l'essentiel ! Voilà en bref une perspective qui enseigne que la formation continue ne connaît pas de limite d'âge ! La question est peut-être ici de savoir jusqu'à quel point peut perdurer cette curiosité, cet appétit de vivre ?

## 5. ASSUMER SA VIEILLESSE – ORIENTER SA VIEILLESSE

« Quiconque se dit : 'j'ai vécu !'

Chaque jour qui se lève est pour lui une aubaine. »

*Sénèque : Lettres à Lucilius (XII)*

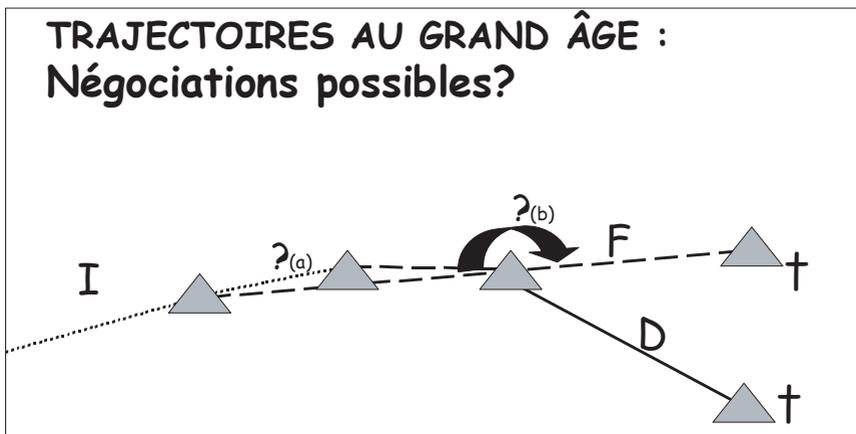
La route semble ainsi bien tracée. Jusqu'à quel point cependant s'impose-t-elle au voyageur ? Dans quelle mesure a-t-il encore son mot à dire sur le voyage dans lequel il est entraîné ?

Revenons une dernière fois à notre graphique (Figure 10).

Dans un premier temps, la date du départ est fixée – c'est celle de la retraite. Mais à part cela, le calendrier du voyage reste totalement ouvert. Si la fragilisation semble inéluctable, qui sait quand et comment elle interviendra ? Dès lors, si l'on ne peut l'esquiver, peut-on la retarder (a) ?

Par la suite, se dessine un embranchement périlleux. Mais se présentera-t-il ? Et si oui, quand ? Pouvons-nous, le cas échéant, l'esquiver (b) ?

Chers amis, s'il y avait des réponses claires à ces questions, vous en seriez informés ! Mon souhait est ici de partager avec vous, en survol, quelques interrogations et quelques convictions.



**Figure 10 : Trajectoires au grand âge : négociations possibles ?**

### 5.1. Vivre la vie, c'est vivre son âge, à tout âge !

A vrai dire, malgré une quête effrénée et bi-millénaire en tout cas (ne raconte-t-on pas que le 1<sup>er</sup> empereur de Chine est décédé au cours d'une telle recherche ?), la fontaine de Jouvence est restée introuvable (Figure 11).

**Date: Sat, 11 Jan 2003 15:06:11 +0100**

**From: AAWC <catherine@euromedicom.com>**

**Subject: Congrès Mondial Anti-Age - Paris 28 fevrier au 2 Mars.**

**To: christian.lalive@socio.unige.ch**



ANTI-AGING WORLD CONFERENCE 2003

**ANTI-AGING MEDECINE,**

**AESTHETIC DERMATOLOGY AND SURGERY**

**Du 28 Février au 2 Mars - Paris - France**

European Academy of Anti-Aging

Cher Docteur,

Nous avons le plaisir de vous présenter le congrès :

**Anti-Aging World Conference Congrès Mondial Anti-Age 2003.**

En effet, pour la première fois, un congrès mondial fera la synthèse

des **traitements médicaux Anti-Age**

et des **techniques Chirurgicales et Dermatologiques Esthétiques**

(...)

**Figure 11 : À la recherche de la fontaine de Jouvence...**

Je ne m'attarderai pas sur ces leurres et autres fards d'éternelle jeunesse, dont le courrier électronique me vante presque quotidiennement les merveilles. Je ne ferai qu'exprimer le sentiment de dérision et l'antipathie profonde que m'inspire cette négation du vieillir.

À mon avis, l'effet de ce jeu d'illusions est tragique, car il empêche celles et ceux qui s'y font piéger de vivre leur âge, c'est-à-dire les possibilités et défis propres qu'apporte chaque âge de la vie, donc, en un mot, de vivre pleinement leur vie.

Par ailleurs, quoiqu'en disent les bonimenteurs, il n'existe pas de poudre à perlimpinpin ni de pilule miracle. Aucune étude sur la

DHEA n'a abouti à des résultats concluants, et même les préventions hormonales sont aujourd'hui sujettes à discussion.

Restent, comme le répète mon collègue Karl-Heinz Krause – le biologiste étant en ces matières bien plus compétent que le sociologue – restent des préceptes simples, et de bon sens : une alimentation saine et judicieuse (du poisson, tant mieux, j'adore ça) ; éviter les excès (ici je m'interroge : qu'est-ce que la vie, sans quelque pointe de démesure, d'hybris ?) ; quelques préceptes un peu plus techniques dont je vous fais grâce et, par dessus tout, la pratique du nomadisme physique et mental, tant il est vrai que l'immobilisme – ce que les médecins de la santé appelle la sédentarité – est la pire ennemie de l'individu vieillissant. Là réside, dans l'état des savoirs, la clé de voûte du vieillir, et peut-être tout simplement du vivre : la curiosité, curiosité pour ce que mon corps, ce vieil ami, peut encore accomplir et m'offrir – et le plus souvent, il peut bien plus que l'on imagine ; la curiosité et l'intérêt pour la vie et les choses de la vie. Un résultat stimulant de notre étude Swilsoo est d'avoir mis au jour la relation entre le lien d'amitié et la préservation de l'indépendance. La perdurance de ce lien électif n'est-elle pas comme une fenêtre maintenue ouverte sur la vie ?

Notons que ces quelques préceptes ont un trait commun, leur application n'entraîne aucune dépense particulière de santé, on comprend dès lors qu'ils ne bénéficient guère de l'entreprise promotionnelle du lobby pharmaceutique !

## 5.2. Accepter la mort, convoquer la mort ?

« J'ai vécu, mon cher Lucilius, suffisamment.  
J'attends la mort, rassasié. »

*Sénèque : Lettres à Lucilius (LXI)*

A ce point du chemin, le sociologue observe un paradoxe : nous vivons dans une société où l'individu s'est affirmé ; au cours de l'histoire récente, il a revendiqué et obtenu des droits, même parfois les plus extrêmes, une liberté de choix et de décision dans le refus de toute norme et autorité autres que celles qu'il se serait, pense-t-il, librement données. Or voici que, lorsque les signes avant-coureurs de la grande vieillesse et de la mort s'accumulent, ce même individu attend de la médecine le miracle qui rajouterait quelques années à sa vie, et de

la société qu'elle en assume le coût. Et quand ce miracle n'est pas possible, alors on le voit qui démissionne, se résigne à la fatalité en s'enfonçant dans une décrépitude dont il trouve naturel qu'elle soit prise en charge par ses proches et par la collectivité. Qu'est-il advenu tout à coup de ces femmes et hommes à la fierté jusqu'ici ombrageuse et qui, par exemple et comme ce fut le cas de la plupart d'entre nous, ont en un autre point de leur vie revendiqué et exercé le pouvoir de décider eux-même du moment où ils transmettraient la vie et qui, une fois dans le grand âge, s'acharnent au déni de la mort, soit en la fuyant, soit en déléguant à autrui toute responsabilité devant elle ?

C'est l'honneur, c'est, si j'ose, l'humanité des sociétés humaines de ménager une place aux vieillards, une place, rappelons-le, que le monde animal leur refuse, dans lequel l'individu vieillissant est la proie désignée des prédateurs.

Mais la solidarité s'exerce dans les deux sens, du groupe vers l'individu et de l'individu vers le groupe, et je ne vois pas pourquoi l'âge en dispenserait, car pour cela il me faudrait admettre que j'ai abdiqué de mon autonomie, donc de mon humanité, pour me résigner à n'être qu'animalité – vie biologique. Mais justement, si au 3<sup>ème</sup> âge, la solidarité se manifeste dans l'affirmation de la participation sociale ; au 4<sup>ème</sup> âge, son lieu ne réside-t-il pas dans l'affirmation, dans l'exercice, tant que faire se peut, d'une autonomie précaire, menacée ?

Imaginons deux cas de figure : d'abord celui d'une personne âgée qui se découvre frappée d'une maladie létale pour laquelle s'offre la possibilité d'interventions chirurgicales et de traitement lourds. Dans l'hypothèse la plus favorable, voilà qui pourrait (conditionnel !) lui donner quelques années vie.

Dans une telle situation, il est une vérité qui n'est que rarement évoquée, de toute manière, aujourd'hui ou demain, il lui faudra bien affronter sa mort ?

Il est aussi une question qui n'est que rarement posée, à savoir : quel est le coût réel de l'intervention en question et de son suivi ?

Mais voyons, quelle indécence, parle-t-on argent quand il s'agit de vie et de mort ? On le sait, « la santé n'a pas de prix ! » Mais en écho, j'entends la voix de Pierre Gilliard qui rétorque « oui, mais elle a un coût ». Et de mon côté, je m'interroge : dans de tels cas, s'agit-il encore ici de santé, ou de déni de la mort ?

A titre d'exemple, le coût global du traitement associé à un cancer du poumon ou du système digestif, ou encore découlant de certaines atteintes cérébrales, dépasse rapidement les 100'000.– pour grimper plus haut encore. Alors posons-nous des questions : si je devais assumer moi-même ce coût, à supposer que j'en aie les moyens, que déciderais-je ? Me vient également à l'esprit cette quête de fonds pour lutter contre la famine dans le monde, et qui affirme qu'avec chaque franc, c'est un jour de nourriture pour un enfant qui est assuré. 100'000.– représentent alors 274 années de vie d'enfants. Comparaison n'est pas raison, mais cela laisse songeur, en tout cas cela me laisse songeur quant aux règles d'allocation des ressources sur notre terre dont on me dit qu'elle est aujourd'hui un village.

Evoquons la mémoire de deux personnes. Le premier était le père, ou le beau-père, je ne sais plus au juste, d'un collaborateur de notre faculté. Dans la soixantaine, il apprend qu'il souffre d'une cirrhose avancée. Plaisanterie des plus douteuses pour quelqu'un qui ne consommait pas d'alcool. Une seule chose peut le sauver de la mort, la greffe d'un foie. Après un temps de réflexion, de partage et de débat avec les siens, il renonce à cette forme de cannibalisme contemporain. Il décède deux ans plus tard.



**Figure 12 : « Il est temps de renoncer à vouloir soigner la vieillesse. » (Ivan Illich, † 2002)**

Un des hommes les plus brillants que j'ai eu le privilège de côtoyer, en même temps qu'un des analystes les plus aigus des impasses de notre civilisation – qui ne se souvient de sa *Némésis médicale* ? – était Ivan Illich (Figure 12). Illich a développé voici quelques années un cancer, un lymphome qui est devenu une excroissance envahissante sur le côté de sa tête. Conséquent avec lui-même, il avait refusé toute intervention à fin curative, pour se

contenter de soins palliatifs. Ivan Illich est mort le 2 décembre de l'an dernier, il avait 76 ans. Quelques mois plus tôt, il participait activement à un colloque. Ces hommes sont pour moi des exemples. Leur manière d'affronter la mort, à mes yeux, embellit la vie. Ils avaient assez et assez bien vécu pour regarder venir la mort.

Le deuxième cas de figure est celui de personnes atteintes de l'un ou l'autre de ces grands fléaux de la vieillesse que sont les maladies dégénératives qui, telles celle d'Alzheimer ou en partie de Parkinson, sont rapides à détruire notre esprit mais lentes à mettre un terme à notre vie. Distinguons peut-être entre les formes physiques de dépendance, quand le corps s'est dérobé mais que l'esprit demeure, de celles où l'esprit s'est dissipé dans un crépuscule peuplé de zombies. Que le pouvoir d'agir de l'être humain soit détruit est une chose, que celui de penser, de se penser, qu'ainsi la capacité narrative de l'être humain soit annihilée, donc sa capacité d'autonomie, voilà qui pour moi, représente la vraie mort de l'être humain, et cela quand bien même l'organisme serait encore en vie.

Mais ces maladies n'exercent pas d'un coup leur ravage ; elles s'annoncent par des signes, s'insinuent lentement, des médicaments peuvent en ralentir le cours, provoquer des rémissions passagères. Bref, elles se laissent voir venir, préservant ainsi une large place à l'exercice de l'autonomie. Un « testament biologique » – on parle aujourd'hui de « dispositions de fin de vie » ! – est un acte indispensable, mais est-il suffisant ? Ose-t-on envisager un pas de plus ?

La mort volontaire – le suicide – est un acte qui a dans notre civilisation un lourd passé. Ce fut un péché majeur qui barrait l'accès au cimetière et au paradis, doublé d'un crime dont on faisait porter le poids sur la famille. Il reste aujourd'hui encore l'objet d'une enquête de police.

Sans doute certains parmi vous, au nom de leur foi, ou de leur conviction, condamnent le suicide ; je respecte profondément leur conviction quand elle s'applique à eux-mêmes, mais leur conteste le droit de vouloir l'imposer à tous. Par ailleurs, je partage l'avis des médecins qui se refusent à assumer le souhait de mort de leurs patients ; l'acte de mort ne relève pas de leur art. Enfin, le savoir ethnologique m'enseigne que même au sein de ces sociétés où le suicide du vieillard répond dans des cas précis à une norme sociale,

il est toujours vécu comme une décision douloureuse et comme une déchirure dramatique.

Cela dit, je révoque ceux qui refusent de voir que les suicides de vieillards ne sont pas toujours des gestes d'échec et de désespoir, que certains expriment le choix assumé, si difficile, si douloureux soit-il, de celles et ceux qui estiment avec Sénèque que « le prix de la vie n'est pas dans sa durée, mais dans son usage », que la survie biologique n'est pas une fin en soi, et qu'une fois le principe d'autonomie détruit, il ne reste plus d'une vie humaine qu'une survie biologique ; je dénonce ceux qui ne veulent voir dans cet acte qu'un geste égotique de personnes ne supportant pas l'image de leur déchéance – « ne l'assumant pas » ai-je entendu dire – pour revendiquer le respect devant un geste qui est aussi altruiste, altruiste puisque celui ou celle qui le commet le fait aussi dans le but d'épargner à la collectivité les coûts d'une survie jugée inutile, et surtout afin d'épargner à ses proches l'épreuve si redoutable, si douloureuse, de voir un être cher se dissoudre peu à peu dans la nuit.

Je m'interroge : le dernier acte d'autonomie ne s'exerce-t-il pas quand celle-ci en vient à être irrémédiablement menacée ? Le dernier geste de responsabilité n'a-t-il pas sa juste place en face de sa propre mort, mentale ou physique ?

Soyons bien clairs ici, je ne plaide pas en faveur de tel ou tel choix, mais j'affirme le respect qui est dû à chacun d'entre eux, même au plus extrême. Ce qui m'importe ici n'est pas tant le choix que chacun fait, mais bien, dernière liberté, que chacun fasse son choix.

## ENVOI

Mesdames et Messieurs, qui me faites l'amitié de m'accompagner aujourd'hui, j'ai tenté de dessiner à grande échelle la carte de la vie après la retraite, avec ses trajectoires et ses embranchements, ses opportunités, ses dilemmes et ses défis. Je vous ai également fait part de quelques interrogations, et communiqué certaines convictions, ces dernières n'engageant que moi, mais m'engageant, moi.

Il convient à ce stade de répéter que la carte et la route ne font pas le voyage, et de se souvenir de cet aphorisme de N. de Chamfort :

« L'homme arrive novice à chaque âge de la vie. »

Toutes les informations, tous les savoirs – minces d'ailleurs – dont dispose le voyageur ne remplacent en rien le voyage lui-même. Celui-ci apportera à chacun son lot d'événements et de surprises, le réjouissant souvent, le déroutant parfois, le désesparant peut-être.

C'est vous dire, alors que je m'apprête à faire mes premiers pas dans un nouveau territoire de la vie, à quel point je me sens novice ; à quel point j'éprouve, en même temps qu'une certaine appréhension, de l'impatience et de la curiosité, une curiosité double, celle de découvrir ce que va m'apporter cette partie du voyage de la vie, celle aussi d'observer comment, moi, je vais réagir et faire face à ce qu'elle m'apportera.

Si j'ai un vœu à formuler, il est que, quand bien même un jour ma vue viendrait-elle à se brouiller, je sache « vieillir et mourir les yeux ouverts » !



**Figure 13 : « Vivre, vieillir et mourir les yeux ouverts ! »**

**Hadrien, *alias* M. Yourcenar**

## RÉFÉRENCES

Bickel, Jean-François, *Citoyenneté et participation sociale au temps de la retraite*, thèse présentée à la faculté des Sciences économiques et sociales, Université de Genève, juin 2003.

Chamfort, Nicolas de, *Aphorismes*.

Rabelais, François, *Gargantua*, ch. 57.

Ricoeur, Paul, Autonomie et vulnérabilité, in : *Le juste*, T. II, Editions Esprit, Paris 2001, pp. 85-105.

Shakespeare, William, *As you like it* (Act II, Scene VII).



*Christian Lalive d'Épinay*

## **POST-SCRIPTUM: MERCİ, ALMA MATER !**

Merci, cher Pierre, cher doyen, de m'autoriser à ajouter ce post-scriptum – peut-être, vu la nature de l'exercice, devrais-je dire ce codicille !

Qu'on me permette un petit retour en arrière. A l'époque où j'approchais des examens de maturité, une allée semblait s'ouvrir devant moi, tracée tant par mes aptitudes et inaptitudes scolaires que par un modèle familial : je me préparais à des études de physique à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich.

Des événements survenus dans l'été qui suivit exacerbèrent les démons de mon adolescence, et me décidèrent à sortir de la voie tracée. Je quittais le Poly après quelques mois, puis réorientais assez radicalement mes projets d'études. De fait, sans en être pleinement conscient alors, je renonçais à donner la priorité à une formation professionnelle, pour demander à l'Université de satisfaire des préoccupations existentielles et intellectuelles.

J'attendais de la théologie qu'elle me convainquît que la vie avait un sens, et qu'elle m'enseignât ce dernier. Dans la sociologie et l'anthropologie, je cherchais une connaissance de l'aventure humaine, et une explication à cette énigme qui fait que l'être humain est un être social par définition, tout en demeurant l'animal le plus asocial, le moins civilisé de la création.

Il me fallut quelques années pour comprendre qu'à la première question, sur le sens de la vie, je ne trouverai jamais que les réponses que je parviendrai à apporter moi-même et qu'ainsi je devrais apprendre à vivre sans me reposer sur des certitudes qui s'écrivent en lettres majuscules. L'agnostique que je suis devenu n'en garde pas moins un souvenir lumineux de ces années de théologie. Bien plus qu'un lieu de doctrine, la Faculté de théologie que j'ai connue était un

lieu de lumière ; elle m'a offert une culture riche et foisonnante ; j'y ai perçu les enjeux de l'interdisciplinarité, tant il est vrai que les sciences exégétiques sont un véritable carrefour des sciences humaines et linguistiques ; l'exercice des langues mortes, parfois douloureux pour quelqu'un issu d'une filière scientifique, m'a enseigné mieux que la sociologie ne l'a fait à quel point la langue est le portique royal qui ouvre sur l'entendement d'une culture.

Me reviennent aussi ces débats, sans fin bien sûr, puisque telle est la nature de la réflexion sur les questions essentielles, avec des condisciples dont plusieurs demeurent des amis, et le souvenir de ces maîtres, assez riches de leur science et assez forts dans leur foi pour montrer une écoute, une disponibilité, une amicale patience devant nos questions et nos interpellations mêlées d'ignorance. Je souhaite évoquer deux d'entre eux, Franz Leenhardt et Robert Martin-Achard.

Du côté de la sociologie et de notre Faculté, je n'ai pas non plus vraiment trouvé de réponse à ma seconde question, sur l'énigme de l'homme, mais j'ai également rencontré de grands maîtres, plus lointains sans doute du fait, déjà, de la pléthore d'étudiants, à l'exception de notre professeur de sociologie, R. Girod. Mais ce ne fut pas rien que d'avoir été introduit au savoir par Jean Piaget, Jeanne Hersch, Antony Babel ou Jacques L'Huillier. Ce dernier, sur la base de postulats qui me paraissaient déjà douteux, développait des théorèmes avec une telle rigueur, une telle élégance intellectuelles qu'il reste pour moi mon maître de logique autant que mon professeur d'économie.

Je rencontrais des condisciples aussi passionnés qu'en théologie, dont les interrogations recoupaient et complétaient celles de mes camarades de l'autre Faculté. Avec eux, nous avons alors développé une conception de la sociologie, comprise comme la « nouvelle » philosophie, c'est-à-dire comme une démarche intellectuelle interpellatrice dont la spécificité est de ne pas se satisfaire d'une réponse élaborée sur le seul plan des idées et des concepts, mais de revendiquer le passage par cette épreuve du feu, ou de vérité, qu'est la confrontation de l'idée (hypothèse) avec la réalité, le monde empirique.

C'est, en bref, cette épistémologie et cette méthode que m'ont apporté mes études dans notre Faculté, me proposant ainsi une

démarche, avec sa rigueur et ses limites, qui m'invitait à explorer quelques territoires de l'aventure et des sociétés humaines. Et voilà qui m'émerveillait alors et continue de m'émerveiller aujourd'hui !

Une telle passion, Mesdames et Messieurs, suffisait largement à orienter une vie et à la remplir. Une question demeurait cependant : était-elle à même de remplir le ventre de celui qui la vit ? Voilà qui paraissait douteux, les postes universitaires étant à l'époque des plus rares – faut-il rappeler qu'alors, Genève ne comptait qu'une chaire de sociologie ?

Des terres australes d'Amérique où je me trouvais dès 1964, je ne percevais pas que la confluence de quelques lignes de force – pression démographique, croissance économique et démocratisation des études – allait provoquer vers la fin des années soixante une formidable mutation de l'Université. C'est d'ailleurs en 1969 que je reçus à Buenos Aires une lettre de mon patron, le prof. Roger Girod, à qui j'avais fait parvenir l'édition anglaise de mon premier ouvrage, lettre dont j'extrais ce passage :

« Si vous comptez rentrer en Suisse, ne manquez pas de me le faire savoir, car je m'efforcerais alors de vous ménager un poste. »

Ce message servit de déclic transformant en projet l'idée d'une carrière universitaire, dont jusqu'ici je ne m'avouais le désir qu'en rêve. La suite de l'histoire, vous la devinez.

C'est pourquoi je souhaite aujourd'hui exprimer le sentiment illimité de gratitude que je ressens envers l'Université depuis que notre Alma Mater m'a convié à rejoindre ses rangs, m'offrant ainsi de faire de ma passion ma profession.

Je suis conscient que l'Université m'a apporté la solution de très loin la meilleure à une équation complexe dont les paramètres sont, entre autres, le projet intellectuel, la liberté de recherche et d'enseignement, la stimulation intellectuelle, la latitude dans l'aménagement du temps et dans l'organisation du travail et, *last but not least*, l'assurance d'un revenu que pour ma part, j'ai toujours considéré bien plus comme une bourse bien dotée d'études supérieures que comme un salaire.

En adressant à l'Université et à ses représentants cette expression de gratitude sans réserve, je formule mes vœux pour que notre Alma Mater demeure – allons ! soyons optimistes envers et contre de trop nombreux indices, soit – demain plus encore que par le passé, ce lieu d'interrogation libre et de recherche gratuite d'intelligibilité qui convie des femmes et des hommes à chercher des fragments de réponses à leurs questions, sur l'univers, sur la vie, sur le phénomène humain.

Chers Amis, merci !

Christian Lalive d'Épinay  
Genève, le 22 mai 2003

# **NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE**

## **UNE SÉLECTION DE CENT TITRES SELON UN CLASSEMENT THÉMATIQUE**

De 1964 (année de sa première publication) à la fin de l'année 2002 (qui n'est certes pas l'année de sa dernière publication !) Christian Lalive d'Épinay a publié seize livres au titre d'auteur ou de co-auteur, dirigé ou co-dirigé la publication de dix-sept ouvrages ou numéros de revue, et publié près de deux cents articles – cela dans les domaines de la sociologie dont la diversité atteste de la large gamme de ses intérêts et propose un reflet de son parcours intellectuel.

Cette notice propose une sélection de quelque 100 titres les plus significatifs de son œuvre, classés sous les têtes de chapitres suivantes :

- Mouvements religieux en Amérique latine
- Religion, idéologie et changement social
- Culture et développement
- Loisirs et travail
- Culture et dynamique de la société industrielle
- Récits de vie et vieillesse
- Parcours de vie et vieillesse
- Sociologie générale, théorie sociologique

## Mouvements religieux en Amérique latine

### Livres

- *El Refugio de las Masas. Estudio del Movimiento pentecostal en Chile*, Santiago del Chile, Ed. del Pacifico, 1968, 295 p.
  - *Haven of the Masses*, (trad. angl.), London & N.Y., Lutterworth, 1969.
  - *O Refugio das Masas*, (trad. port.), Rio de Janeiro, Ed. Paz e Terra, 1970.
- *Las Iglesias del Trasplante. Protestantismo de Inmigración en la Argentina*, (avec W. Villalpando et D. Epps), (éds.), Buenos Aires, CEC, 1970, 237 p.
- *Religion, dynamique sociale et dépendance (Les mouvements protestants en Argentine et au Chili)*, Paris & La Haye, Mouton, 1975, 365 p.

### Articles

- Changements sociaux et développement d'une secte, *Archives de Sociologie des Religions*, 23, 1967, p. 65-90.
- L'esprit et le champ œcuméniques de pasteurs sud-américains, *Social Compass*, 14 (5-6), 1967, p. 423-437.
- Toward a Typology of Latin American Protestantism, *Review of Religions Research*, XII, 1968, p. 5-11.
- Les protestantismes latino-américains : un modèle typologique, *Archives de Sociologie des Religions*, 30, 1970, p. 33-57.
- Sociologie du catholicisme et problématique du développement en Amérique latine, *Cultures et développement*, IV (4), 1972, p. 845-855.
- Sociedad dependiente, clases populares y milenarismo, *Cuadernos de la Realidad Nacional*, 14, 1972, p. 96-112.
- L'héritage et la dynamique externe du changement, *Archives des Sciences sociales des Religions*, 36, 1973, p. 35-70.
- Élités protestantes, politique et procès du développement, *Revue française de sociologie*, XV (4), 1974, p. 553-569

- Les mouvements protestants populaires en Amérique latine, *Encyclopédie 2000 ans de christianisme*, Paris, AUFAD, vol. 6, 1976, p. 280-283.

## **Religion, idéologie et changement social**

### *Livres*

- *Pénétration culturelle et presse religieuse*, Cuernavaca, CIDOC, 1972, 160 p.
- *Religión e Ideología en una perspectiva sociológica*, 1973, Puerto Rico, Ed. La Reforma, 83 p.

### *Articles*

- Religion, culture et dépendance, *Archives des Sciences sociales des Religions*, 32, 1971, p. 121-141.
- Cultura y dependencia, *Cuadernos de la Realidad Nacional*, 7, 1971, p. 35-49.
- L'Église dans la société industrielle avancée : de la fonction obsolète à l'exigence de signification, *Revue suisse de sociologie*, 3, 1977, p. 105-117.
- Formation d'un État-Nation et minorités ethno-culturelles : les communautés anabaptistes et l'indépendance du Jura (avec D. Alexander), *Archives des Sciences sociales des Religions*, 49 (1), 1980, p. 101-118.
- Popular culture, religion and everyday life, *Social Compass*, XXXXXVIII, 1981, p. 405-428.

## **Culture et développement**

### *Livres*

- *Modalidades internas de la dependencia en América latina*, Actas del III Seminario Latinoamericano del CETIM, (éd.), Genève, CETIM, 1972, 132 p.

- *Dépendance et Structures de Classes en Amérique latine*, Actes du IVème Séminaire latino-américain du CETIM, (éd.), Genève, CETIM, 1972, 458 p.
- *Regards blancs sur visages noirs*, (avec G. Rist), Genève, CETIM, 1978, 144 p.
  - *Wie Weisse Schwarze sehen*, (trad. all.), Basel, Z-Verlag, 1978.

### Articles

- Phénomènes religieux et chocs de civilisations : remarques méthodologiques, *Bulletin de la Société suisse des Américanistes*, 38, 1974, p. 43-46.
- La critique du progrès : une perspective latino-américaine, *Cahiers internationaux de Sociologie*, LVII, 1974, p. 277-290.
- Mort et résurrection d'une expérience de transformation villageoise, in *Le savoir et le faire*, *Cahiers de l'IED*, No 2, 1975, p. 117-119.
- Paraguay 1822-1870 : An Utopia of Self-Oriented Change, (avec L. Necker), in J. Galtung et al. (éds.), *Self-Reliance : A new Development Strategy ?*, London, Bogle-L'Ouverture, 1980, p. 249-268.
- Relations interculturelles : écoles, méthodes et thèmes de recherche, (avec L. Necker et R. Preiswerk), in Unesco, *Introduction aux études interculturelles*, Paris, 1980, p. 17-31.

### Loisirs et travail

#### Livres

- *Temps libre. Culture de masse et cultures de classe aujourd'hui*, (avec M. Bassand, E. Christe et D. Gros), Lausanne, Ed. Favre, 1982, 286 p.
- *Le mythe du travail en Suisse. Splendeur et déclin au cours du XXe siècle*, (avec C. Garcia), Genève, Georg, 1988, 178 p.
- *Les Suisses et le travail. Des certitudes du passé aux interrogations de l'avenir*, Lausanne, Réalités sociales, 1990, 178 p.
  - *Die Schweizer und ihre Arbeit*, (trad. all.), Zurich, Verlag Fachvereine, 1990.
- *Travail, activité, condition humaine à l'aube du XXIe siècle*, Maastricht, Presses Interuniversitaires Européennes, 1989.

*Articles*

- Structure sociale et système des loisirs, (avec É. Christe et M. Bassand), *Revue suisse de sociologie*, 3, 1978, p. 139-177.
- Travail, temps libre et domaines d'épanouissement chez les mères de famille. Comparaison entre les mères de famille monoparentales et biparentales, (avec F. Benninghof-Jeannerat, M. Dijkstra-Schrage, C. Maystre), *Loisir et Société / Leisure & Society*, 19 (1), 1986, p. 201-234.
- Die soziale Ambivalenz der Freizeit, in R. Zoll (éd.), *Zerstörung und Wiedereignung von der Zeit*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1988, p. 405-425.

**Culture et dynamique de la société industrielle***Articles*

- Persistance de la culture populaire dans les sociétés industrielles avancées, *Revue française de Sociologie*, XXIII (1), 1982, p. 87-109.
- L'hédonisme stoïque de la culture populaire, (avec J. Kellerhals et M. Modak), *Revue suisse de sociologie*, 9 (1), 1983, p. 169-186.
- Individualisme et solidarité aujourd'hui. (Douze thèses). *Cahiers internationaux de Sociologie*, LXXXVI, 1989, p. 15-31.
  - Individualisme i solidaritat avul (Dotze tesis), (trad. catalane), *Revista de Catalunya*, 25, 1991, p. 9-24.
  - Individualism and Solidarity Today : Twelve Thesis, (trad. ang.), *Theory, Culture & Society*, 8 (2), 1991, p. 57-74.
- Morale du travail et mutations culturelles au cours du XXe siècle, *Cahiers de l'École des Sciences philosophiques et Religieuses*, 6, 1989, p. 73-103.
- From the Work Ethic to the Search of Self-Fulfillment : The Meanings and the Value of Work, and their Evolution in the Twentieth Century, in J. Hilowitz (éd.), *Switzerland in perspective*, Cambridge MA, Greenwood Press, 1991, p. 67-80.
- Vom Ethos der Arbeit zum Ethos der Selbstverwirklichung. Der soziokulturelle Wandel in der Schweiz im zwanzigsten Jahrhundert, (trad. all.), in R. Zoll (éd.), *Ein neues kulturelles Modell*.

*Zum soziokulturellen Wandel in Gesellschaften Westeuropas und Nordamerikas*, Opladen, Westdeutsche Verla, 1992, p. 160-177.

- Les fondements mythiques de l'ethos du travail. Contribution à une théorie du mythe dans la société moderne, *Archives des Sciences sociales des Religions*, 75, 1991, p.153-168.
- Mutation culturelle, âges de la vie, corps et sport, *Études et Recherches du GISS*, 1, 1991, p. 9-24.
- Beyond the Antinomy :Work versus Leisure ? The Process of cultural Mutation in Industrial Society during the Twentieth Century, *International Sociology*, 7 (4), 1992, p. 397-412.
- La Religion profane de la Société post-industrielle, in D. Mercure (éd.), *La Culture en mouvement. Nouvelles Valeurs et Organisations*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1992, p. 77-92.
- Significations et valeurs du travail, de la société industrielle à nos jours, in M. de Coster et F. Pichault (éds.), *Traité de sociologie du travail*, Bruxelles, De Boeck, 1994, p. 55-82.

## **Sociologie de la vie quotidienne et du temps**

### *Articles*

- La vie quotidienne. Essai de construction d'un concept sociologique et anthropologique, *Cahiers internationaux Sociologiques*, LXXIV, 1983, p. 13-38.
- Récits de vie et vie quotidienne, *Revue suisse de sociologie*, 9 (1), 1983, p. 37-45.
- Sociologia della vita quotidiana. Nove tesi e quattro tranelli, in F. Bimbi et V. Capocchi (éds.), *Strutture e strategie della vita quotidiana*, Milan, Franco Angeli, 1986, p. 93-98.
- La religion dans la vie quotidienne à Genève aujourd'hui, *Encyclopédie de Genève. Vol. 5 : Les religions à Genève*, Genève, 1986, p.233-242.
- Temps, espace et identité socio-culturelle. Les éthos du prolétariat, des petits possédants et de la paysannerie dans une population âgée, *RISS*, 107, 1986, p. 97-113.
- Temps et culture, in G. Balandier et al. (éds.), *Sociologie pluraliste et pluralisme sociologique*, Neuchâtel, Edes, 1986, p. 133-142.

- Le temps et l'homme contemporain, in D. Mercure et A. Wallemacq (éds.), *Les temps sociaux*, Bruxelles, De Boeck, 1988, p.15-30.
- Temps et classes sociales, in G. Pronovost et D. Mercure (éds.), *Temps et société*, No. spécial de Questions de culture, 15, 1989, p. 223-258.

## Récits de vie et analyse qualitative

### Livres

- *L'héritage. Récits de vieillesse en pays alpin*, (avec M. Lalive d'Épinay), Genève, Georg, 1990, 258 p.
- *Vieillir, ou la vie à inventer*, Paris, L'Harmattan, 1991, 304 p.

### Articles

- Sociologie de la vie quotidienne et des récits de vie, *Revue suisse de sociologie*, 9 (1), 1983, p. 37-44.
- Paroles de vieux : la place des récits de vie dans une recherche sur l'intégration et la mise à l'écart des personnes âgées, (avec J. Kellerhals), *Life Stories/Récits de vie*, 1, 1985, p. 29-40.
- Récits de vie et connaissance scientifique, ou : que faire de la subjectivité ?, *Recherches sociologiques*, 2, 1985, p. 237-249.
- L'esprit totalitaire chez les petits possédants, (avec C. Bolzman et M. Modak), *Cahiers internationaux de Sociologie*, LXXXI, 1986, p. 324-344.
- Des styles de sociabilité. Une analyse de récits de vieillesse, (avec M. Modak et J. Kellerhals), in M. Loriaux, D. Remy, E. Vilquin (éds), *Populations âgées et révolution grise*, Bruxelles, Ed. Ciaco, 1990, p. 407-418.
- Récit de vie, ethos et comportement : pour une exégèse sociologique, in J. Remy et D. Ruquoy (éds), *Méthodes d'analyse de contenu en sociologie*, Bruxelles, Publications des Facultés universitaires St-Louis, 1990, p. 37-68.
- Life Histories as an heuristic Device, in M. Featherstone (éd.), *The Life Course : Crisis, Transition and Identity Change*, Proceedings from The Future of Adult Life 1st International Conference, Middlesbrough, Teeside Polytechnic Publications, 1990, p. 191-206.

- Images of Aging in Autobiographical Narratives of Elderly, in C. Hummel et Chr. J. Lalive d'Épinay (éds.), *Images of Aging in Western Societies*, Geneva, University of Geneva, 1995, p. 141-156.

## Parcours de vie et vieillesse

### Livres

- *Vieillesse. Situations, itinéraires et modes de vie des personnes âgées aujourd'hui*, (avec É. Christe, Jo. Coenen-Huther, H.M. Hagmann, O. Jeanneret, J.-P. Junod, J. Kellerhals, L. Raymond, J.-P. Schellhorn, G. Wirth, & B. de Wurstenberger), Lausanne, Ed. Georgi, 1983, 536 p.
- *Vieillir en Suisse*, 3e Commission fédérale sur la Vieillesse (président: Chr. Lalive d'Épinay), Berne, Office fédéral des Imprimés, 1995, 774 p. (éd. allemande : *Altern in der Schweiz* ; éd. italienne : *Anziani in Svizzera*)
- *Entre retraite et vieillesse. Travaux de sociologie compréhensive*, Lausanne, Réalités sociales, 1996, 240 p.
- *Atlas suisse de la population âgée*, (avec M. Brunner et G. Albano), Lausanne, Réalités sociales, 1998, A4, 151 p.
- *Vieillesse au fil du temps. 1979-1994 : Une révolution tranquille*, (avec J.-F. Bickel, C. Maystre et N. Vollenwyder), Lausanne, Réalités sociales, 2000, 433 p.

### Articles

- Les personnes âgées à la recherche d'un statut, in P. Gilliland (éd.), *Vieillir aujourd'hui et demain*, Lausanne, Réalités sociales, 1982, p. 179-195.
- Depressed Elderly Women in Switzerland. An Example of Testing and Generating Theories, *The Gerontologist*, 25 (6), 1985, p. 597-604.
- Retirement in Switzerland, (avec C. Bolzman et M. Sultan), in K.S. Markides et C.L. Cooper (éds.), *Retirement in Industrialized Societies*, N.Y., John Wiley & Sons, 1987, p. 103-130.
- Les hommes devant la retraite. Négociation et vécu d'un événement crucial, in M. Loriaux, D. Remy, E. Vilquin (éds.), *Populations âgées et révolution grise*, Bruxelles, Éd. Ciaco, 1990, p. 743-753.

- La solitude : un défi à l'analyse sociologique, in Groupe Sol de l'Université du 3ème âge, *La solitude, ça s'apprend !*, Genève, Éd. Georg, 1992, p. 159-174.
- La construction sociale des parcours de vie et de la vieillesse en Suisse au cours du XXe siècle, in G. Heller (éd.), *Le poids des ans. Une histoire de la vieillesse en Suisse Romande*, Lausanne, Éditions d'En Bas, 1994, p. 127-150.
- Retirement : a truncated rite of passage, (avec J.-F. Bickel), in E. Heikkinen, J. Kuusinen et I. Ruoppila (éds.) *Preparation for Aging*, N.Y. & London, Plenum Press, 1995, p. 39-54.
- La retraite, voyage vers Cythère ou rejet dans les limbes ?, in D. Chauvin (éd.), *L'imaginaire des âges de la vie*, Grenoble, Ellug, 1996, p. 281-303.
- La recherche en sociologie et en psychologie sociale de l'âge et de la vieillesse : un survol, (avec J.-F. Bickel), *Gérontologie et société*, 79, 1996, p. 155-174.
- Un bilan de santé de la population âgée. Comparaison entre deux régions de Suisse et analyse des changements sur quinze ans (1979-1994), (avec C. Maystre, J.-F. Bickel, H.-M. Hagmann, J.-P. Michel et J.-F. Riand), *Cahiers médico-sociaux*, 41 (2), 1997, p. 109-131.
- La notion d'autonomie : une reformulation interdisciplinaire, (avec E. Fuchs, J.-P. Michel, K. Scherer, M. Stettler), *Cahiers médico-sociaux*, 41 (2), 1997, p. 161-180.
- Des croyances et des valeurs de notre temps, in J. DuPâquier (éd.), *L'espérance de vie sans incapacités*, Paris, PUF, 1997, p. 159-178.
- Comment définir la grande vieillesse ? Du recours à l'âge chronologique ou à l'âge socio-fonctionnel, (avec J.-F. Bickel, H.-M. Hagmann, C. Maystre et J.-P. Michel), *L'Année gérontologique*, 13, 1999, p. 64-83.
- Zur psychischen und somatischen Situation älterer Menschen - Veränderungen im Verlauf von 1979 bis 1994 an zwei repräsentativen Schweizer Stichproben, (avec C. Maystre, J.-F. Bickel, J. F. Riand), *Zsch. psychosom. Med.*, 45, 1999, p. 209-217.
- La vie après 80 ans. Situations et trajectoires de vie et de santé d'une cohorte d'octogénaires pendant 30 mois (1994-1996), (avec J.-F. Riand, C. Cordonier et B. Vascotto), *Les Cahiers de l'action sociale et de la santé*, N° 11, 1999, 154 p.
- Center for Interdisciplinary Gerontology, University of Geneva : General presentation and some research findings, in J.-P. Michel

et P.R. Hof (éds.), *Management of Aging. The University of Geneva Experience*. Basel, Karger, 1999, p. 12-25.

- Prognosis of Functional Recovery 1 Year After Hip Fracture : Typical Patient Profiles Through Cluster Analysis, (avec J.-P. Michel, P. Hoffmeyer, C. Klopfenstein, M. Bruchez et B. Grab), *Journal of Gerontology : Medical sciences*, 55A (9), 2000, p. M508-M515.
- A comparison of attitudes towards self, life and society among Swiss elders between 1979 and 1994 : disentangling aging and socio-cultural factors, (avec D. Spini), in E. Thommen et H. Kilcher (éds.), *Comparer ou prédire, Exemples de recherches comparatives en psychologie aujourd'hui*, Fribourg, Éditions Universitaires de Fribourg, 2000, p. 177-188.
- L'évolution de la participation aux associations volontaires : une comparaison de deux cohortes, (avec J.-F. Bickel), *Revue suisse de sociologie*, 27 (1), 2001, p. 31-60.
- Présentation de SWILSO-O, une étude longitudinale suisse sur le grand âge : l'exemple de la dynamique de la santé fonctionnelle, (avec S. Pin et D. Spini), *L'Année gérontologique*, 15, 2001, p 78-96. (trad. esp. in *Año gerontológico*, 15, 2001, p. 229-250)
- Les styles de vie des personnes âgées et leur évolution récente : une étude de cohortes, (avec J.-F. Bickel), in M. Legrand (éd.), *La retraite une révolution silencieuse*, Ramonville Saint-Agne, Éd. Erès, 2001, p. 245-280.
- La dynamique de la vie familiale et amicale durant la grande vieillesse, (avec S. Pin, E. Guilley et B. Vascotto), *Gérontologie et Société*, 98, 2001, p. 85-101.
- Le décès des proches : son impact sur la santé et sur la vie relationnelle des vieillards, (avec S. Cavalli et D. Spini), *Gérontologie et Société*, 98, 2001, p. 141-158.
- Religiousness and Survival : a five-year follow-up under the Swiss Interdisciplinary Longitudinal Study on the Oldest old, (avec D. Spini et S. Pin), *Zeitschrift für Gerontopsychologie und -psychiatrie*, 14 (4), 2001, p. 181-186.
- Aging and cohort change in sports and physical training from Golden Decades onwards : a cohort study in Switzerland, (avec C. Maystre et J.-F. Bickel), *Leisure & Society/Loisirs et Société*, 24 (2), 2001, p. 453-481.

- Les événements marquants du grand âge sont-ils des facteurs d'exclusion ? Une analyse longitudinale, (avec S. Cavalli et J.-F. Bickel), *Gérontologie et Société*, 102, 2002, p. 137-151.
- The elderly and their families, 1979-94 : Changing networks and relationships, (avec N. Vollenwyder, J.-F. Bickel et C. Maystre), *Current Sociology*, 50 (2), 2002, p. 263-280.
- Vie relationnelle et longévité dans la grande vieillesse ; un suivi de 5 ans d'une cohorte d'octogénaires, (avec E. Guilley et S. Pin), *L'Année Gérontologique*, 16 (1), 2002, p. 23-34.

## **Sociologie générale et théorie sociologique**

### *Livres*

- *Inégalités - Différences. Contributions à l'analyse des stratifications*, (avec J. Kellerhals), (éds.), Berne, Éd. Lang, 1982, 366 p.
- *Les critères de vérité dans la recherche scientifique*, (avec M. Buscaglia, B. Morel, H. Ruegg et J. Vonèche), (éds.), Paris, Maloine, 1983, 250 p.
- *La représentation de soi. Études de sociologie et d'ethnologie*. (avec J. Kellerhals), (éds.), Genève, Université de Genève, 1987, 260 p.

### *Articles*

- Vers une sociologie de l'imagination créatrice : à propos de H. Desroche, *Cahiers internationaux de Sociologie*, LVI, 1974, p. 178-183.
- L'expérience anthropologique originelle, in M. Maffesoli et C. Rivière (éd.), *Une anthropologie des turbulences. Hommage à Georges Balandier*, Paris, Berg International, 1985, p. 59-62.
- La notion de « champ du possible » en sociologie, in A. Van Haecht (éd.), *Volontarisme et déterminisme dans les sciences sociales*, Bruxelles, Éd. les Éperonniers, 1990, p. 45-60.
- Statut de la réalité et vision de l'homme, in M. Hirschhorn et Ja. Coenen-Huther (éds.), *Durkheim, Weber : vers la fin des malentendus ?*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 225-234.
- Les sciences sociales à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle ou les grands défis de la société émergente, in F.M. Shaver et G.L. Symons (éds.),

*Sciences sociales et société : orientations innovatrices*, Montréal, Regroupement québécois des sciences sociales, 1994, p. 299-317.

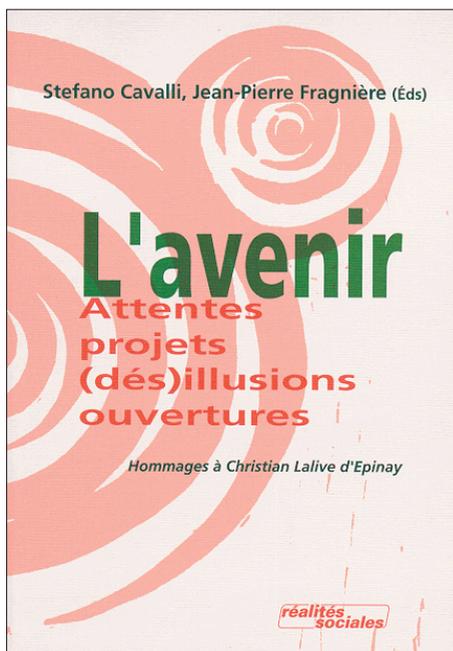
- L'interdisciplinarité entre exigence, idéal et pratique, in *L'interdisciplinarité à la frontière de l'université et de la cité*, Berne, Conférence Universitaire Suisse, 1998, p. 108-133.

*Stefano Cavalli, Jean-Pierre Fragnière (éds)*

# **L'AVENIR : ATTENTES, PROJETS (DÉS)ILLUSIONS, OUVERTURES**

**HOMMAGES À CHRISTIAN LALIVE D'ÉPINAY**

**UNE BRÈVE PRÉSENTATION.**



La vie d'un être humain est faite d'étapes, de transitions, d'incertitudes, d'étonnements, de bonds, de ruptures, d'illusions et de désillusions, choisies ou subies, d'une fin. Ci et là, un rite de passage.

À l'occasion de la retraite professionnelle du professeur Christian Lalive d'Épinay, septante collègues issus de divers horizons scientifiques, culturels et géographiques, ont pris leur plume pour penser une question centrale : « L'avenir : attentes, projets, (dés)illusions, ouvertures ».

**Stefano Cavalli, Jean-Pierre Fragnière (éds)**

**Un livre de 150 pages et un CD-Rom (plus de 850 pages),  
65 textes, 71 auteurs**

**© 2003, Éditions Réalités sociales, fax: 021 907 99 64**

**CHF. 29.- ISBN 2-88146-126-3**

Ce livre et le CD-Rom qui l'accompagne sont le résultat de cette entreprise collective. Faisceau de réflexions qui se rejoignent dans une méditation sur le temps qui passe et qui vient.

Ont contribué à cet ouvrage:

Peter Atteslander, Georges Balandier, Michel Bassand, Bernadette Bawin-Legros, Gérard Berthoud, Jean-François Bickel, Jean-François Billeter, Claudio Bolzman, Phillip Bosserman, Beat Bürgenmeier, Leonard D. Cain, Roland Campiche, Stefano Cavalli, Cesar Waldo, David A. Chiriboga, Alain Clémence, Daniel Cornu, Stephen J. Cutler, Michel De Coster, Anik de Ribaupierre, Ana Julio de Santa, Carlos Delmonte, Karel Dobbelaere, Pierre Dominicé, André Ducret, Jean-Marc Falter, Franco Ferrarotti, Giovanni Ferro Luzzi, Yves Flückiger, Martyne-Isabel Forest, Jean-Pierre Fragnière, Dominique Froidevaux, Eric Fuchs, Pierre Furter, Pierre Gilliand, Roger Girod, Pierre Guibentif, Anne-Marie Guillemard, Hermann-Michel Hagmann, François Houtart, Cornelia Hummel, Claude Javeau, Jean Kellerhals, Merrijoy Kelner, Hanspeter Kriesi, Eduardo Labarca, Emmanuel Lazega, Daniel Mercure, Jean-Pierre Michel, Eric Moachon, Marianne Modak, Cléopatre Montandon, Henri Mottu, Leopoldo Niilus, Leonard I. Pearlin, André Petitat, Laurence Poget, Francisco Pons, Charles-Henri Rapin, Gilbert Rist, Jetta-Pekka Roos, K. Warner Schaie, Martin Schuler, Franz Schultheis, Dario Spini, Edward A. Tiryakian, Serge Tornay, Anne Van Haecht, Liliane Voyé, Didier Vrancken, Jean Ziegler, Rainer Zoll.

Cet ouvrage, avec le CD-Rom, est publié à l'initiative du Département de sociologie et du Centre interfacultaire de gérontologie (CIG), de l'Université de Genève, et peut être commandé dans toute bonne librairie.







